

Pour citer cet article : Cassereau-Stoyanov, Hélène, « « Ce sont des noms portugais » : la réécriture de *La San Felice* d'Alexandre Dumas par Manuel Pinheiro Chagas dans *As Duas Flores de Sangue* », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

Hélène Cassereau-Stoyanov

ESPE de l'Académie de Nantes
CERIEC, Université d'Angers

**« Ce sont des noms portugais » :
la réécriture de *La San Felice* d'Alexandre Dumas
par Manuel Pinheiro Chagas dans *As Duas Flores de Sangue*¹**

Dix ans après avoir traduit en portugais *La San Felice*² de Dumas, roman qui traite de la République Parthénopéenne à Naples, Manuel Pinheiro Chagas³ publie *As Duas Flores de Sangue*, qui suit l'itinéraire d'un personnage imaginaire, D. Jaime de Noronha, jeune *fidalgó* portugais, lors de ses séjours à Paris de juin 1792 à septembre 1793, puis à Naples en 1798.

¹ Les citations sont toutes extraites de l'édition suivante : *As Duas Flores de Sangue* [1875], Porto, Livraria Civilização Editora, 1984 (désormais désignée par l'abréviation *ADFS*), et traduites par l'auteur de cet article.

² Le roman *La San Felice* est initialement publié en feuilleton dans *La Presse* entre le 15 décembre 1863 et le 3 mars 1865. Il est immédiatement traduit en portugais par Pinheiro Chagas (*A San Felice*, Lisboa, Biblioteca dos Dois Mundos, 1865).

³ Manuel Pinheiro Chagas (1842-1895) a été officier dans l'armée, chargé du Curso Superior de Letras (Cours supérieur de lettres), journaliste, député du Partido Regenerador (Parti Régénérateur) pendant vingt ans, Ministre de la Marine entre 1883 et 1886. Historien, dramaturge, poète, traducteur, il s'est également fait connaître par sa position centrale dans la polémique appelée « Questão Coimbrã », qui a opposé les défenseurs, monarchistes, de l'ancien ordre littéraire et social (Pinheiro Chagas, Castilho, João de Lemos, Mendes Leal, Soares dos Passos) et les prétendants à la rénovation esthétique, philosophique et politique, défendant notamment le réalisme, le naturalisme et le socialisme (Antero de Quental, Jaime Batalha Reis, Teófilo Braga, Latino Coelho, Camilo Castelo Branco, Eça de Queirós). La querelle a éclaté après la publication de la lettre « Crítica Literária » (« Critique Littéraire ») d'António Feliciano de Castilho, incluse dans *Poema da Mocidade* (*Poème de la Jeunesse*) de Pinheiro Chagas en 1865, précisément l'année où ce dernier publie sa traduction à *La San Felice*, précédée d'une préface engagée. Orateur, polémiste, homme politique, membre du gouvernement, Pinheiro Chagas est également un stylisticien, idéologue, féru de rhétorique, à la fois producteur et produit de l'*establishment* culturel et social de l'époque.

Pour citer cet article : Cassereau-Stoyanov, Hélène, « « Ce sont des noms portugais » : la réécriture de *La San Felice* d'Alexandre Dumas par Manuel Pinheiro Chagas dans *As Duas Flores de Sangue* », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

Alors qu'il vient à Paris pour réaliser « les splendides rêves de régénération sociale qu'il caresse en secret »⁴, il s'éprend de la favorite de la reine Marie-Antoinette, la princesse de Lamballe, tente vainement de la sauver et décide de la venger. Choqué par son exécution, il revient au Portugal. Le marquis, son père, résume : « D. Jaime est parti républicain, il est revenu royaliste »⁵. Alors qu'il vient à Naples où règne Marie-Caroline, la sœur de Marie-Antoinette, pour « payer [sa] dette de fidalgo et de Portugais à la cause de la royauté et du martyr »⁶, il s'éprend de la belle Leonor da Fonseca Pimentel, d'origine portugaise, militante républicaine, directrice et rédactrice en chef du périodique *Moniteur Parthénopéen*, dont les poèmes engagés sont donnés à lire en italien dans le roman ; il tente vainement de la sauver. À nouveau, choqué par cette exécution, il décide de rentrer au Portugal pour épouser sa cousine qui avait promis de l'attendre, rapportant de son voyage la rose et le magnolia ensanglantés par les exécutions de la princesse de Lamballe et de Leonor Pimentel, les deux fleurs de sang du titre. Ne plus choisir un nom propre comme titre de roman, c'est peut-être déjà, pour le traducteur écrivain, indiquer un changement d'intention : se départir de tout projet biographique pour comparer les résultats de deux épisodes historiques, et de deux régimes politiques différents, dont les fleurs sont les reliques. Le choix de Dumas s'affichait, en effet, dès le titre : traiter l'événement en se focalisant sur le personnage féminin de la San Felice, l'un des actants principaux des péripéties, choisi d'après un document authentique. Il s'agit pour le romancier d'explicitier le paragraphe de la lettre rédigée par le roi Ferdinand qui, au moment de la Restauration, dresse la longue liste de ceux qui doivent être punis pour cette révolution. Dumas la donne à lire *in extenso* dans l'avant-propos à son roman. Alors qu'il y énumère, en des termes génériques, les catégories de Napolitains à poursuivre, le roi précise nommément :

Je veux également que l'on arrête une certaine LUISA MOLINA SAN FELICE et un nommé Vincenzo Cuoco, qui découvrirent la contre-révolution que voulaient faire les royalistes, à la tête desquels étaient les Backer père et fils.⁷

⁴ « [...] ele acariciasse, a ocultas de todos, esplêndidos sonhos de regeneração social », *ADFS*, p. 27.

⁵ « D. Jaime partiu republicano e voltou realista », *ADFS*, p. 70.

⁶ « [...] a minha dívida de fidalgo e de português à causa da realza e do martírio », *ADFS*, p. 78.

⁷ Alexandre Dumas, « Avant-propos », *La San Felice*, Paris, Gallimard [coll. « Quarto »], 1996, p. 17.

Pour citer cet article : Cassereau-Stoyanov, Hélène, « « Ce sont des noms portugais » : la réécriture de *La San Felice* d'Alexandre Dumas par Manuel Pinheiro Chagas dans *As Duas Flores de Sangue* », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

C'est donc la lecture de ce nom propre dans un document historique qui suscite chez Dumas la double envie de « faire l'Histoire » et de « raconter des histoires »⁸ : si le cadre historique est respect e et les faits av er es, tout ce qui concerne l'héroïne éponyme est invent e. Le romancier ne s'en cache aucunement : il publie en annexe au roman la lettre de protestation de la fille de la San Felice, véritable inventaire de toutes les inexactitudes relev es dans la biographie de sa mère, auquel le romancier répond en revendiquant les droits de l'imagination. Sa pragmatique est toutefois politique : Dumas conclut son roman en affirmant avoir « laborieusement et consciencieusement  lev e ce monument   la gloire du patriotisme napolitain, et   la honte de la tyrannie bourbonnienne. Impartial comme la justice, qu'il soit durable comme l'airain ». Pour avoir lu un nom propre féminin, qui sert donc d'embrasseur   l'écriture, Dumas invente, en quelque sorte, la San Felice, au gré de sa fantaisie, et reconstruit le pass e de cette femme tout en convoquant des personnages historiques dont les actions, et leurs connotations, sont et seront, en revanche, « entièrement prévisibles et résolument incontrôlables »⁹ par son imagination : les souverains comme les républicains napolitains.

Dix ans après avoir traduit *La San Felice*, Pinheiro Chagas, théoricien reconnu, entreprend de réécrire le roman de Dumas, qu'il avait pourtant préalablement défini, dans la préface   sa traduction, comme le paragon de la création romanesque, littéraire et artistique. Dans *As Duas Flores de Sangue*, les principaux acteurs de l'épisode républicain   Naples sont souvent  num er es comme dans l'exemple suivant : « Leonor fut arr et e la nuit de son embarquement et conduite avec Cirillo, Manthonnet, Schipani, Heitor Caraffa etc., vers les navires anglais »¹⁰. L'abréviation de la locution *et c etera* permet   l'auteur de n'avoir pas même   répéter les noms propres de ceux qui semblent être   ce point connus du lecteur, que l'on peut s'épargner leur recensement. Les noms propres sont ici des « désignateurs rigides » : rien ne différencie la reine Marie-Caroline, sa favorite, la cruelle Emma Lyonna, le roi

⁸ Michel de Certeau, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard [coll. « Bibliothèque des histoires »], 1975, p. 120.

⁹ Patrick Boucheron, « Sur la ligne de partage des eaux entre histoire et fiction : le nom propre », *Circ e, histoires, cultures et soci etes*, n o1 (2012). URL : <http://www.revue-circe.uvsq.fr/spip.php?article11> (dernière consultation le 12 décembre 2013).

¹⁰ « Leonor Pimentel fora presa na mesma noite em que chegara a bordo, e conduzida com Cirillo, Manthon e, Schipani, Heitor Caraffa etc, para os navios ingleses », *ADFS*, p. 178.

Pour citer cet article : Cassereau-Stoyanov, Hélène, « « Ce sont des noms portugais » : la réécriture de *La San Felice* d'Alexandre Dumas par Manuel Pinheiro Chagas dans *As Duas Flores de Sangue* », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

Nasone¹¹ ou l'amiral Nelson dans les deux romans qui témoignent ainsi d'une même réception de ces protagonistes, malgré la différence des champs culturels et sociaux des deux romanciers. Les noms propres sont ainsi les « points fixes »¹² d'une représentation constante et durable des personnages historiques. Dans sa réécriture, Pinheiro Chagas ne remet donc pas en cause le bilan arr et e par Dumas ; cependant, il fait émerger un autre personnage historique,  evin e par le romancier français : Leonor Pimentel. Dès lors, dans cette réécriture, donner à voir, à entendre et à lire cette femme, qui a réellement joué un rôle central dans cet épisode de l'Histoire de Naples, la substituer   l'héroïne totalement romancée de Dumas, est-ce seulement corriger l'erreur de Dumas, qui affirme que Leonor est espagnole, erreur volontairement reprise par Chagas¹³ ? Est-ce restituer au Portugal une partie de son Histoire, oubliée dans le roman de Dumas qui ne mentionne pas l'action des bataillons portugais   Naples ? Est-ce, d'un point de vue philosophique, établir que l'action politique de la San Felice est accidentelle alors que celle de Leonor Pimentel est intentionnelle ? Est-ce, d'un point de vue poétique, affirmer qu'il n'est nul besoin d'inventer des personnages lorsque l'Histoire en fournit ?

L'intrigue du roman *As Duas Flores de Sangue* repose sur l'inconstance du héros, pr esent e comme un « esprit papillon »¹⁴ : « [...] entend-il les splendides discours de Vergniaud, les v ehementes improvisations d'Isnard et les expansions enthousiastes de Camille Desmoulins, il se croit le premier des républicains » ; voit-il Louis XVI et Marie-Antoinette, « [...] il sent vaciller ses opinions libérales et il ressent l'irrésistible besoin de contempler avec respect cette malheureuse famille ceinte de l'auréole des martyrs »¹⁵. Il est tiraill e entre

¹¹ « Gros nez » est le nom donn e au roi par le peuple. « Ce roi eut trois noms : Dieu le nomma Ferdinand IV, le congrès le nomma Ferdinand I^{er}, et les lazzaroni le nommèrent roi Nasone. Dieu et le congrès eurent tort : un seul de ces noms lui resta, c'est celui qui lui a été donn e par les lazzaroni », Alexandre Dumas, *Le Corricolo*, 1843, incipit du chapitre X, « Le Roi Nasone ».

¹² Selon la définition qu'en donne Paul Ziff dans *Semantic Analysis*, Ithaca, Cornell University Press, 1960, p. 102-104.

¹³ Emma Lyonna, personnage le plus odieux du roman, répond, lorsqu'on l'interroge sur l'origine de Leonor Pimentel, « d'Espagne, je crois » (« de Espanha, creio eu », *ADFS*, p. 103).

¹⁴ « O seu esp rito-borboleta », *ADFS*, p. 45.

¹⁵ « Enquanto tinha ouvido os espl ndidos discursos de Vergniaud, as veementes improvisa es de Isnard e as expans es entusi sticas de Camilo Desmoulins, julgava-se o primeiro dos republicanos », « [...] aur eola dos

Pour citer cet article : Cassereau-Stoyanov, Hélène, « « Ce sont des noms portugais » : la réécriture de *La San Felice* d'Alexandre Dumas par Manuel Pinheiro Chagas dans *As Duas Flores de Sangue* », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

la permanence de l'identité qui lui est socialement assignée par son nom, illustre, les devoirs envers ce nom et sa famille, et ses convictions et déceptions : c'est la « subite révélation d'un sujet fractionné, multiple »¹⁶. Si l'usage du nom propre appartient apparemment, pour le roman historique, à « l'ensemble des procédures littéraires par lesquelles un discours se soustrait à la littérature, se donne un statut de science et le signifie »¹⁷, s'il ramène à l'invariance en constituant une identité sociale, historique, constante et durable, qui désigne l'être de manière rigide¹⁸, il révèle toutefois, dans *As Duas Flores de Sangue*, des tensions intrinsèques qui mettent en question les notions d'individu et de personnage. En effet, dans ses *Essais critiques*, Pinheiro Chagas reprochait à Balzac de « n'a[voir] rien fait de plus que de présenter une collection de types qui n'ont rien de générique »¹⁹ ; et d'énumérer Canalis, Goriot, Gobseck, Grandet. En revanche, toujours selon Pinheiro Chagas, Dumas « sculpte et cisèle dans la fantaisie des types admirables » dont il souligne « la délicatesse des sentiments »²⁰. L'enjeu serait donc, pour le romancier portugais, de mettre en scène de tels « types ». Dans *La San Felice*, Dumas se centre sur le personnage de cette femme qui a réellement dénoncé sans le vouloir un complot royaliste, mais il réinvente sa biographie et lui imagine un amant républicain, totalement fictif, Salvato Palmieri, téméraire, intrépide et entier. Pinheiro Chagas opère un choix à la fois semblable et opposé : si la San Felice, présentée comme une « obscure inconnue », n'est citée que deux fois²¹ dans *As Duas Flores*

mártires, sentia vacilar as suas opiniões liberais e sentia-se levado por um irresistível atractivo à respeitosa contemplação dessa família infeliz », *ibid.*

¹⁶ Eugène Nicole, « Personnage et rhétorique du nom », *Poétique*, n° 46 (1981), Paris, Seuil, 1981, p. 200-216.

¹⁷ Jacques Rancière, *Les noms de l'histoire, essai de poétique du savoir*, Paris, Seuil [coll. « La librairie du XX^e siècle »], 1992, p. 21.

¹⁸ Saul Kripke, *La logique des noms propres* [1972], tr. Pierre Jacob et François Recanati, Paris, Minuit, 1982.

¹⁹ « Balzac não fez mais do que apresentar uma colecção de tipos, nada genéricos », *Ensaaios críticos*, Porto, Viuva Moré Editora, 1866, p. 12.

²⁰ « Delicadeza dos sentimentos », *A San Felice, op. cit.*, Préface, s.p.

²¹ « On avait déjà découvert une conspiration royaliste, ourdie par le banquier Backer, dénoncée par une femme qui devait ensuite amèrement expier sa faute sur l'échafaud, Luisa Molina San-Felice » (« Já se descobrira uma conspiração realista, urdida pelo banqueiro Backer, que fora denunciada por uma mulher, que no cadafalso expiou depois amargamente essas culpas, Luísa Molina San-Felice », *ADFS*, p. 166-167). « Le souverain pensait que le sang de deux femmes, celui de Leonor da Fonseca Pimentel et celui de Luisa Molina San-Felice, obscure

Pour citer cet article : Cassereau-Stoyanov, Hélène, « « Ce sont des noms portugais » : la réécriture de *La San Felice* d'Alexandre Dumas par Manuel Pinheiro Chagas dans *As Duas Flores de Sangue* », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

de Sangue, la partie napolitaine du roman se centre sur la belle Leonor da Fonseca Pimentel, très vaguement évoquée par Dumas, en rétablissant autant que possible son rôle historique²². Certes, Leonor Pimentel n'est pas expressément nommée dans sa lettre par le roi Nasone, mais on peut déduire qu'elle appartient au groupe désigné en ces termes :

Tous ceux qui ont fondé des journaux républicains ou imprimé des proclamations et autres récits, comme par exemple des ouvrages pour exciter mes peuples à la révolte et répandre les maximes du nouveau gouvernement.²³

Pinheiro Chagas attribue donc un nom propre à cette définition. Dans *As Duas Flores de Sangue*, il lui rend, grâce aux nombreux personnages qui relatent, dans des passages au discours direct, ses actions tant dans les champs scientifique et littéraire que dans le domaine politique, toutes les qualités intellectuelles que Dumas semblait avoir transférées à la San Felice, qu'il présentait comme la savante qu'elle n'a jamais été. Pinheiro Chagas insère également, en italiques dans le roman, des citations et extraits des œuvres de Leonor, qui sont l'occasion pour D. Jaime de louer ses talents littéraires. Mais il ne s'agit pas seulement d'affaire de doctes : c'est le valet de D. Jaime qui est fortuitement à l'origine de la rencontre avec leur compatriote. Le fait d'être étranger, en général, et tout particulièrement Portugais, est souvent mentionné pour ce valet, nommé Vasco António. Par deux fois conduit malgré lui en terre étrangère, il se trouve parfaitement isolé, certes en raison de son rang social mais surtout parce qu'il ne comprend ni le français ni l'italien. Comme le pícario, Vasco António fait l'expérience de l'incompréhension, du malentendu, et aussi de la fortune et du hasard ; il

inconnue, toutefois à l'origine de l'échec d'une conspiration royaliste pendant la république, il pensait donc que le sang de ces deux femmes était indispensable à la consolidation de trône bourbonien » (« Entendia o soberano que o sangue de duas mulheres, o de Leonor da Fonseca Pimentel, e o de Luísa Molina San-Felice, obscura senhora que concorrera contudo para que se malograsse, no tempo da república, uma conspiração realista, entendia que o sangue dessas duas senhoras era indispensável à consolidação do trono borbonico », *ADFS*, p. 178-179).

²² Teresa Santos et Sara Marques (dir.), *Leonor da Fonseca Pimentel : a portuguesa de Nápoles (1752-1799)*, Actas do coloquio realizado no bicentenário da morte de Leonor da Fonseca Pimentel, Lisboa, Horizonte, 2001.

²³ Alexandre Dumas, « Avant-propos », *La San Felice*, *op. cit.*, p. 17.

Pour citer cet article : Cassereau-Stoyanov, Hélène, « « Ce sont des noms portugais » : la réécriture de *La San Felice* d'Alexandre Dumas par Manuel Pinheiro Chagas dans *As Duas Flores de Sangue* », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

occupe un rôle narratologique important en r ev elant, malgré lui,   D. Jaime, la nationalité de la femme entraper ue :

Com a sua gravidade característica, disse para seu amo :

– Saber  vossa excelência que tenho aproveitado aqui muito mais o tempo do que o aproveitei naquele negregado Paris.

– Como ? perguntou distraidamente D. Jaime.

– Aprendendo a língua. Descobri que já sabia italiano.

– Ora essa ! Como descobriste isso ?

– Ainda agora quando passou junto de nós uma senhora a cavalo, acompanhada por um lacaio, ouvi-a dizer para o criado : « José, tome l  o meu chicote, que se partiu. »

– Entendeste isso ?

– Saiba vossa excelência que sim.

– Mas então quais foram as palavras de que se serviu ?

– As que eu estou dizendo a vossa excelência.

– As que tu estás dizendo, não. Ela havia de dizer provavelmente *Giuseppe, prendete...*

– N o, senhor. Disse : « José, tome l  o meu chicote, que se partiu. »   italiano.

E a fisionomia de Vasco Ant nio exprimiu um certo espanto da ignorância de D. Jaime.

–   italiano ! – redarguiu o conde, desatando a rir. – Isso sempre for português, meu bom Vasco.

– Desculpe vossa excelência – insisti Vasco Ant nio com um leve tom dogm tico, e olhando com uma tal ou qual compaix o par seu amo – h  coisas que parecem português, mas que s o italiano.²⁴

²⁴ « Avec la gravité qui lui était propre, il dit   son maître : Savez-vous, votre excellence, que j' ai bien mieux mis mon temps   profit ici que dans ce maudit Paris. – Et comment ? demanda distraitement D. Jaime. – En apprenant la langue. Je viens de me rendre compte que je comprenais l'italien. – Par exemple ! Comment t' en es-tu rendu compte ? –   l' instant même quand une femme   cheval est pass e   côté de nous, accompagn e par un laquais et que je l' ai entendue dire   son domestique : « José, prends ma cravache qui s' est cass e. » – Tu as compris cela ? – Je dois bien dire, votre excellence, que oui. – Mais quels ont été les mots précis qu' elle a utilisés ? – Ceux que je viens de vous dire, votre excellence. – Non. Elle aurait d  dire quelque chose comme *Giuseppe, prendete...* – Non, monsieur. Elle a dit : « José, prends ma cravache qui s' est cass e. » C' est de l'italien. Et la physionomie de Vasco Ant nio exprima un étonnement certain face   l' ignorance de D. Jaime. – De l'italien ! répondit le comte en éclatant de rir. La phrase que tu prononces, c' est du portugais, mon bon Vasco. – Excusez-moi, votre excellence, insista Vasco Ant nio sur un ton légèrement dogmatique, et regardant son maître avec une certaine compassion, il est des choses qui semblent portugaises et qui sont italiennes », *ADFS*, p. 103-104.

Pour citer cet article : Cassereau-Stoyanov, Hélène, « « Ce sont des noms portugais » : la réécriture de *La San Felice* d'Alexandre Dumas par Manuel Pinheiro Chagas dans *As Duas Flores de Sangue* », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

Alors qu'il n'aspire qu'  retourner au Portugal, Vasco Ant nio est incapable de reconnaître des Portugais lorsqu'il en rencontre. L'erreur du valet, comique, entre en résonance avec l'erreur récurrente dont sont victimes les Portugais de la part des Européens, qui ignorent tout du Portugal.   l'annonce du patronyme de Leonor par le comte de Damas, D. Jaime corrige l'erreur de ce dernier ; « l'instruction d'identification »²⁵ dont est chargé le nom propre est incomplète pour l'aristocrate français, dès lors qu'il ne sait pas identifier cette caractéristique du r f rent qu'est la nationalité :

- Fonseca Pimentel ! S o nomes portuguesas.
- S o ? N o sei ; eu sempre ouvi dizer que era de origem espanhola.
- N o admira ! – redargui D. Jaime. – Sabe, meu caro conde, que na Europa tem-se bonito costume de chamar espanhol a tudo quanto vive para além dos Piren us ;   verdade que na Africa, na Asia, nos mais remotos países, chama-se português a tudo quanto vem da Europa.²⁶

D. Jaime exprime l  la difficult  d'être Portugais dans une Europe qui ignore ce pays alors que celui-ci a pourtant une dimension internationale. Il entreprend alors de se renseigner sur sa compatriote aupr s du « chargé d'affaires du Portugal »²⁷ :

Leonor da Fonseca Pimentel era filha efectivamente de um português chamado Clemente Henrique da Fonseca Pimentel, natural de Beja, e que se ausentara para It lia nos meados do século XVIII, naturalmente para fugir os rigores da Inqui s o. No estrangeiro, h -de-se ter Beja em conta de uma cidade de livres-pensadores. Efectivamente, esta cidade   conhecida l  fora por ser a p tria da fam lia de Spinoso, por ser a p tria da fam lia de Leonor da Fonseca Pimentel, e enfim por ser a terra onde estava o convento da Concei o, em que era freira Mariana Alcoforado,

²⁵ Marie-Noëlle Gary-Prieur, « Le nom propre, entre langue et discours », in *Le nom propre en discours*, dir. Michelle Lecolle, Marie-Anne Paveau, Sandrine Reboul-Touré, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle [coll. « Les Carnets du CEDISCOR », 11], 2009, p. 153-168 (ici p. 154).

²⁶ « – Fonseca Pimentel ! Ce sont des noms portugais. – Vraiment ? Je ne sais pas ; j'ai toujours entendu dire qu'elle était d'origine espagnole. – Ne vous en  tonnez pas ! répondit D. Jaime. Sachez, mon cher comte, qu'en Europe on a la belle habitude d'appeler espagnol tout ce qui vit au-delà des Pyrénées ; c'est également vrai qu'en Afrique, qu'en Asie, dans les plus lointains pays, on appelle portugais tout ce qui vient d'Europe », *ADFS*, p. 105.

²⁷ « [...] o encarregado dos neg cios de Portugal », *ADFS*, p. 105.

Pour citer cet article : Cassereau-Stoyanov, H  l  ne, « « Ce sont des noms portugais » : la réécriture de *La San Felice* d'Alexandre Dumas par Manuel Pinheiro Chagas dans *As Duas Flores de Sangue* », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

a apaixonada autora das *Cartas Portuguesas*, a ardente amante de Chamilly e, por conseguinte, a monja muito pouco respeitadora dos votos claustrais.²⁸

Nommer Spinoza et l'auteur des *Lettres Portugaises*, c'est inscrire Leonor Pimentel dans une ligné philosophique et religieuse toute particuli  re, et une histoire litt  raire nationale. Quand Leonor Pimentel remercie en italien ce « messenger de la Providence »²⁹ qui sauve le groupe de r  publicaines réfugiés chez elle, D. Jaime lui r  pond en portugais :

– O meu nome, minha senhora – respondeu D. Jaime em portugu  s, –    o nome de um seu compatriota. Chamo-me D. Jaime de Noronha, conde de Esposende. Sou oficial da esquadra portuguesa, na qual só marinheiros estes homens que me acompanham. J   v  , minha senhora, que eu, protegendo a sua vida, nó fazia sen  o cumprir o estrito dever que me era imposto pelo facto de sermos conterr  neos, nó fazia sen  o obedecer   s ordens do meu comandante, que me enviou a terra para salvar os nossos compatriotas.

– Portugueses ! – exclamou Leonor com alvoro  o, em na nossa l  ngua ! – Oh ! Como a minha felicidade redobra ! Como me sinto orgulhosa de que este feito fosse praticado pelos patr  cios de meu pai ! Ve  m, minhas senhoras ? – continuou ela em italiano voltando-se para as suas companheiras – aqui t  m um acto cavalheiresco bem digno dos descendentes do Magri  o. O rei Fernando fugiu, fugiram com ele os ingleses, abandonando ao seu destino a desgra  ada nação, que a sua alian  a perdeu. Ficaram os portugueses para velar pelas vidas dos seus naturais, nó temendo arriscar-se para isso aos mais t  rriveis perigos ! Ah ! Como eu me ufano de ser sua compatriota, senhor conde ! H   muito tempo que sigo com interesse os movimentos da esquadilha portuguesa, desejava conhecer os seus oficiais, receb  -los em minha casa, mas as minhas opini  es bem conhecidas, tornavam-me suspeita ao encarregado de neg  cios de Portugal, e obrigavam-me a uma reserva bem triste, mas indispens  vel.³⁰

²⁸ « Leonor da Fonseca Pimentel   tait effectivement la fille d'un Portugais appel   Clemente Henrique da Fonseca Pimentel, originaire de Beja, qui   tait parti pour l'Italie au milieu du XVIII   si  cle, naturellement pour fuir l'Inquisition.    l'  tranger, on conn  it Beja comme ville de libres-penseurs. Effectivement, cette ville est connue pour   tre la patrie de la famille de Spinoza, la patrie de la famille de Leonor da Fonseca Pimentel, et enfin l'endroit o   se trouvait le couvent da Concei  o, o   vivait sûr Mariana Alcoforado, l'auteure passionné des *Lettres Portugaises*, l'ardente amante de Chamilly, soit, une sûr irrespectueuse des v  ux monastiques », *ADFS*, p. 106.

²⁹ « Mensageiro da Provid  ncia », *ADFS*, p. 142.

³⁰ « – Mon nom, madame, r  pondit D. Jaime en portugais, est le nom de l'un de vos compatriotes. Je m'appelle D. Jaime de Noronha, comte d'Esposende. Je suis officier dans la flotte portugaise dont certains marins sont ces

Pour citer cet article : Cassereau-Stoyanov, Hélène, « « Ce sont des noms portugais » : la réécriture de *La San Felice* d'Alexandre Dumas par Manuel Pinheiro Chagas dans *As Duas Flores de Sangue* », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

D. Jaime indique ainsi que son nom est portugais avant de se nommer, comme si le qualificatif était plus important que le nom. Porter un nom portugais est tout   la fois être honoré et honorer le Portugal. De même, Leonor, « compatriote  rudite qui honore   ce point le nom du Portugal   l'étranger »³¹, n'a jamais oublié la « patrie de son père » ; elle « n'a pas seulement étudié avec amour notre Histoire, elle a surtout voulu faire connaître   l'Italie nos hommes les plus célèbres »³². Elle affirme, du reste, n'« avoir qu'une famille : la patrie »³³ : ainsi s'opère le glissement hyperonymique du nom du père vers le nom de la patrie. Il s'agit donc, dans l'espace de la fiction, de reparler du Portugal, et de le nommer :

– N o serei t o injusto – redarguiu o conde de Damas – e, pelo menos, onde estiver a esquadra do marqués de Nisa, sei que h -de falar-se sempre com louvor e admira o no nome português.³⁴

hommes qui m'accompagnent. Vous voyez, madame, que protégeant votre vie, je n'ai fait que mon devoir le plus strict envers une compatriote, je n'ai fait qu'obéir aux ordres de mon commandant, qui m'a envoyé   terre pour assurer la sécurité de nos compatriotes. – Des Portugais ! s'exclama, et dans notre langue, Leonor,  mue ! Oh ! Comme ma félicité est grande ! Comme je me sens fière que cette action ait été men e par les compatriotes de mon père ! Vous voyez, mesdames ? continua-t-elle en italien en se tournant vers ses compagnes, voici un acte chevaleresque, en tous points digne des descendants de Magri o. Le roi Fernando a fui, avec lui ont fui les Anglais, abandonnant   son destin la malheureuse nation, qui a perdu son alliance. Les Portugais sont restés pour veiller sur la vie de leurs ressortissants, sans craindre de courir, pour y parvenir, les plus terribles dangers ! Ah ! Comme je suis fière d'être votre compatriote, monsieur le comte ! Il y a longtemps que je suis les mouvements de la flotte portugaise, je souhaitais en connaître les officiers, les recevoir, mais mes opinions, bien connues, me rendaient suspecte aux yeux du chargé d'ambassade du Portugal, et m'obligeaient   une retenue bien triste mais indispensable », *ADFS*, p. 142-143.

³¹ « Apresentar as minhas homenagens a essa minha erudita compatriota que tanto honra no estrangeiro o nome de Portugal », *ADFS*, p. 109.

³² « Nunca se esqueceu contudo da p tria de seu pai [...] e n o s  estudou com amor a nossa história, mas procurou tornar conhecidos na It lia os nossos homens mais not veis », *ADFS*, p. 107.

³³ « Tenho uma fam lia s  – a p tria ! », *ADFS*, p. 159.

³⁴ « Ne soyez pas si injuste, répondit le comte de Damas, et   tout le moins, où que se trouve la flotte du marqués de Nisa, je sais que l'on parlera toujours avec honneur et admiration du nom portugais », *ADFS*, p. 105.

Pour citer cet article : Cassereau-Stoyanov, Hélène, « « Ce sont des noms portugais » : la réécriture de *La San Felice* d'Alexandre Dumas par Manuel Pinheiro Chagas dans *As Duas Flores de Sangue* », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

Cette reconnaissance, par un personnage d'une autre nationalité,   la vertu indiscutable, ne peut qu'avoir un écho très fort chez le lecteur contemporain, confronté   la « saudade » de l' poque³⁵ : les Portugais ont d'excellentes raisons, objectives, de croire en leurs valeurs, en leurs attitudes, en leur positionnement et en leurs actions, bien distinctes de celles des Français, des Anglais et des Espagnols. Lorsque la pure Leonor est l'objet d'attaques, c'est   son nom que l'on s'en prend, en lui substituant un autre nom, lié   une référence historique et culturelle française. Emma Lyonna l'appelle plusieurs fois « la madame Roland napolitaine »³⁶. Cette épithète homérique doit être comprise selon la définition formul e par Emma Lyonna qui cherche   la discréditer en affirmant qu'elle n'est que l'une de « ces dames vertueuses qui, sous couvert de se consacrer   la littérature et   la politique, vivent sur un pied d'égalité avec les hommes, les recevant dans leur salon le matin, et la nuit dans leur alcôve »³⁷. Attribuer   Leonor Pimentel le nom de cette Française est donc la pire insulte pour Emma Lyonna.

Donc, en réécrivant, dans *As Duas Flores de Sangue*, l'épisode historique de la République Parth nop enne déjà traité par Dumas dans *La San Felice*, qu'il a traduit en portugais dix ans auparavant, Pinheiro Chagas fait un usage particulier du nom propre. Certes, il l'utilise de manière référentielle pour convoquer les mêmes personnages historiques que Dumas, mais il s'applique   faire resurgir un pan de la réalité historique oublié par Dumas : le rôle de l'armée portugaise au service des monarques napolitains et l'implication de Leonor Pimentel aux côtés des républicains. Pour cela, il crée un personnage imaginaire, D. Jaime, son héros, partagé entre le devoir que lui confère son nom et ses sentiments pour Leonor. Pour Pinheiro Chagas, réécrire c'est donc, conformément   la signification du terme grec *historia* (« enquête »), donner   lire la connaissance que le romancier essaie de constituer. Il fait ainsi

³⁵ Rappelons qu'un groupe d'écrivains, pourtant les plus actifs de l'époque, se surnomme « os Vencidos da vida » (« Les Vaincus de la vie »). Voir   ce propos l'ouvrage d'Alvaro Manuel Machado, *A Gera o de 70 – Uma Revolu o Cultural e Literaria*, Lisboa, Instituto de Cultura Portuguesa, 1977 (*La Génération de 70 : une révolution culturelle et littéraire*).

³⁶ « Roland napolitana », *ADFS*, p. 160 et p. 183.

³⁷ « [...] estas virtuosas damas, que se dedicam   literatura e   política, e que vivem familiarmente com os homens, recebendo-os pela manh  no seu escrit rio,   noite na sua alcova ? », *ADFS*, p. 183.

Pour citer cet article : Cassereau-Stoyanov, Hélène, « « Ce sont des noms portugais » : la réécriture de *La San Felice* d'Alexandre Dumas par Manuel Pinheiro Chagas dans *As Duas Flores de Sangue* », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

« advenir le nom propre »³⁸ de Leonor Pimentel, en éteignant le nom de la San Felice, pour le lecteur portugais contemporain ayant lu les deux romans. Mais associer, de façon récurrente, ce nom   celui de la nation du Portugal, c'est prendre ses distances avec une visée uniquement biographique : il ne s'agit pas de produire l'histoire d'une vie ni de traiter la vie comme une histoire. Pinheiro Chagas ne cherche pas seulement   établir des faits oubliés par Dumas et   définir des lois, notamment celle de la répétition dont D. Jaime fait l'expérience, mais aussi   comprendre les actions humaines : si le roman met en évidence l'influence de l'action des « grands hommes », ou plus précisément ici d'une « grande femme », il est attentif aux masses anonymes et tend   définir les causes objectives de l'évolution historique, notamment celle du Portugal, toujours   la fois central et marginal. Cette histoire est ici mémoire. Dès lors, la règle établie par Fénelon selon laquelle « le bon historien n'est d'aucun lieu ni d'aucun temps »³⁹, n'est évidemment pas de mise. Le texte ne peut se lire que par rapport   un présent qui est celui du romancier et du lecteur portugais. L'épisode napolitain est perçu comme révélateur des valeurs et idéaux d'une société, comme si les noms de D. Jaime et de Leonor n'étaient que des étiquettes grâce auxquelles nous pouvons nous représenter une classe d'individus : les Portugais. En ce sens, la démarche littéraire serait,   ce moment charnière de l'histoire des idées au Portugal, une herméneutique, une science de l'interprétation, posant la question de l'identité nationale : s'agit-il, comme les réalistes, de recourir   l'identité de nature pour expliquer la ressemblance, ou, comme les nominalistes, d'expliquer l'identité par la ressemblance ? Autrement dit, considère-t-on, comme le font les nominalistes, que le terme « portugais », ne sert qu'  designer des êtres singuliers sans renvoyer pas   une essence générale ? Le terme « portugais », nom ou adjectif, n'a-t-il de signification que s'il suppose un individu singulier ou signifie-t-il une quelconque essence de la nature portugaise en général ? Débat d'une grande importance pour le lecteur portugais, en cette période politique trouble, car « le nominalisme paraît lié   un choix de civilisation : il est étroitement solidaire

³⁸ Selon l'expression utilis e par Yannick Haenel, cit e par Patrick Boucheron dans son article « Toute littérature est assaut contre la frontière : note sur les embarras historiens d'une rentr e littéraire », *Annales, histoire, sciences sociales*, n 65-2 (mars-avril 2010), p. 441-449, ici p. 446.

³⁹ Fénelon, « Projet d'un traité sur l'Histoire » (1714), in *Lettres   l'Académie française*, t. II, Genève, Slatkine, 1970, p. 111.

Pour citer cet article : Cassereau-Stoyanov, Hélène, « « Ce sont des noms portugais » : la réécriture de *La San Felice* d'Alexandre Dumas par Manuel Pinheiro Chagas dans *As Duas Flores de Sangue* », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

d'une philosophie politique et sociale qui affirme que les préférences individuelles doivent compter »⁴⁰.

⁴⁰ Jean Largeault, *Enquête sur le nominalisme* (Paris, Nauwelaerts, 1971), cité par Jean-François Malherbe, « Le scientisme du Cercle de Vienne », *Revue philosophique de Louvain*, vol. 72, n°15 (1974), p. 601-603, ici p. 601.